

Résidence de la compagnie Rouge Bakoly
Projet de spectacle
« Concentre-toi un peu s'il vous plaît »
Texte de Nancy Huston



En mai 2013, la Fabrik accueillera en résidence la compagnie ROUGE BAKOLY ainsi que NANCY HUSTON dans le cadre de leur projet de spectacle « Concentre-toi un peu s'il vous plaît ».

Ce dossier, réalisé en amont du spectacle, a pour but de favoriser l'accès des élèves au processus de création et non de livrer l'analyse d'un spectacle (qui est justement en construction). Les enseignants y trouveront des informations sur la compagnie, sur l'auteur, et des suggestions d'approche pédagogique du thème de la relation hommes-femmes par le prisme de la prostitution.

1. LE PROJET

La compagnie

La compagnie Rouge Bakoly est constituée de 2 comédiennes (Cécile Fontaine qui officiera en tant que metteuse en scène du spectacle et Manuela Zéziuel), d'une plasticienne (Anne Fontaine) et d'une musicienne (Marine Charlin).

- On pourra d'emblée faire percevoir aux élèves 2 caractéristiques de cette compagnie : sa dimension pluridisciplinaire qui place la question de la prostitution sous le feu croisé du théâtre, des arts plastiques et de la musique, et la composition exclusivement féminine de la compagnie, qui laisse entrevoir la nécessité et l'urgence pour de nombreuses femmes de (re)penser la féminité et les relations hommes-femmes à travers l'expérience méconnue, honteuse, condamnée et sans cesse (pré)jugée de la prostitution.
- Une visite de la page Facebook de la compagnie, à partir d'un compte créé pour la classe ou à partir d'un compte professionnel du professeur, permettra de découvrir la compagnie.
<https://www.facebook.com/rougebakoly>

Historique de la compagnie et du projet

En décembre 2011, la compagnie Rouge Bakoly se tourne vers la chanson réaliste de Berthe Silva, Damia et Fréhel¹ (voir ANNEXE 1). Ce qui n'est au départ qu'une affinité musicale pour un répertoire donné, devient le déclencheur du projet « CONCENTRE-TOI UN PEU S'IL VOUS PLAÎT ». Les artistes de la compagnie décident alors de s'interroger sur l'univers de la prostitution puis sur

¹ Voir en ANNEXE 1 les paroles de la chanson « Les filles qui la nuit » interprétée par Fréhel.

les prostituées dont le destin résonne comme une question profondément complexe sur l'identité féminine et sur la relation homme-femme.

Ce projet s'élabore en étroite collaboration avec l'ARPS (Association Réunionnaise de Prévention du SIDA) qui travaille avec les prostituées de l'île de la Réunion, va à leur rencontre, les accompagne, les écoute.

<http://www.arps-info.com/>

- On pourra entrer en contact avec l'ARPS et organiser éventuellement un temps d'échange avec les élèves autour du thème de la prostitution. Il sera intéressant, notamment, de préciser le protocole des sorties nocturnes hebdomadaires sur les lieux de prostitution dionysiens.

Le titre du projet, le nom de la compagnie

« Concentre-toi un peu s'il vous plaît » : Ce titre, provisoire, est une phrase qui a marqué l'esprit des artistes de la compagnie Rouge Bakoly. Elle a été prononcée par l'une des prostituées de Saint Denis que la compagnie a rencontrées. La femme interrogée rapportait alors qu'au cours d'une passe, le client a un temps imparti. Si le client dépasse ce temps, alors, il arrive que cette femme le presse gentiment par ces mots : « Concentre-toi un peu s'il vous plaît ».

- On pourra interroger les élèves sur les raisons qui ont pu pousser selon eux les artistes de la compagnie à retenir cette phrase comme titre de leur projet. Sa douceur, son irrégularité pronominale qui n'est pas sans rappeler celle du Petit Prince (« S'il vous plaît, dessine-moi un mouton ») sont indéniablement poétiques en même temps qu'elles reflètent de manière très inattendue une réalité souvent engluée de clichés. L'irrégularité syntaxique n'est pas ici le fait d'un enfant, mais bien d'une personne adulte pour qui le français est une langue étrangère...

Le nom de la compagnie pourra conduire à un échange dans la classe où il est très probable qu'un élève malgache sera en mesure d'élucider le sens du mot « Bakoly » (voir encart plus bas).

- Quels sont les sens du mot « Bakoly » en malgache ? Qu'évoquent, pour les élèves, les images d'un bol ou d'une poupée rouges ? Comment peut-on mettre en relation ces évocations et la langue malgache avec la prostitution à la Réunion ? En s'appuyant sur les 2 textes suivants, on pourra donner de nouveaux éléments de réponse aux élèves, qui viendront enrichir leurs premières hypothèses : l'origine malgache de nombreuses femmes qui se prostituent à la Réunion, la fragilité, la violence.

Rouge est la couleur du sang
Rouge est la couleur de la douleur
Rouge est la couleur de la violence
Rouge est la couleur du danger
Rouge est la couleur de la honte
Rouge est la couleur de la jalousie
Rouge est la couleur des reproches
Rouge est la couleur des ressentiments.

Louise Bourgeois (*Carnets intimes*)

« Bakoly » est un mot malgache. Qu'on prononce BAKOULI avec un accent sur le « ou ». Du coup le petit « i » ne s'entend presque pas.

Pour certains c'est un bol. Pour d'autres une poupée. Qui ont en commun la porcelaine comme matière. Matière fragile, délicate. Cela nous convient. « Bako » tout seul signifie « joli ». Rouge Bakoly, ça demanderait encore plus d'attention, de précaution.

Cécile Fontaine, metteuse en scène de la compagnie Rouge Bakoly

Un laboratoire artistique volant

Le travail de terrain

Les artistes de la compagnie ont participé aux Sorties nocturnes de l'Arps. Elles ont rencontré des prostituées et recueilli leurs paroles et leurs histoires.

Ce travail de terrain complète un important travail de lecture et de documentation tous azimuts sur le thème de la prostitution.

Les lectures-débats

Ce travail a débouché sur des lectures publiques d'extraits de :

- *Putain* de Nelly Arcan (autofiction)
- *Reflets dans un oeil d'homme* et *L'espèce fabulatrice* de Nancy Huston (essais)
- entretiens avec les femmes qui se prostituent à Saint-Denis
- carnets de bord de l'équipe Rouge Bakoly

La lecture de ces extraits a ensuite été suivie de débats avec le tout public, débats qui contribuent à nourrir et enrichir la démarche de la compagnie.

Voir ANNEXE 2

La commande d'écriture à Nancy Huston

- Rouge Bakoly entre en contact avec Nancy Huston et présente son projet à l'auteure qui accepte : « Je me réjouis de suivre ce projet, même de loin. Il est fort et important. »
- Fin janvier 2013, Nancy Huston reçoit les entretiens avec les prostituées (ANNEXE 3), transcrits par les comédiennes de la compagnie.
- Début février 2013, l'auteure franco-canadienne commence à écrire en vue de la résidence programmée fin mai 2013 à la Fabrik. A cette occasion, Nancy Huston passera une semaine à La Fabrik pour suivre la compagnie dans son processus de création.

2. PISTES ET ACTIVITES PEDAGOGIQUES

LA PROSTITUEE, MYTHES ET REALITES / Du préjugé à la compréhension

A partir de quelques activités ludiques, on pourra faire comprendre aux élèves la notion de préjugé, d'autant plus que dans le cas de la prostitution, et de la féminité de manière plus large, la langue elle-même s'est fait l'écho de discriminations sexistes. En classe, le thème de la prostitution, et plus encore la simple évocation des prostituées, font surgir des représentations d'ordre fantasmatique très tenaces.

- **ACTIVITE 1** : Voici une liste d'expressions dans leurs versions masculine et féminine. Quels synonymes peut-on donner pour chacune d'elles ? Que constatez-vous ? **OU BIEN** : Quelles expressions vous semblent plutôt valorisantes ou neutres ? Lesquelles vous semblent plutôt dévalorisantes ? Que constatez-vous ? Comment l'expliquez-vous ?

Un courtisan / une courtisane

Un masseur / une masseuse

Un coureur / une coureuse

Un professionnel / une professionnelle

Un entraîneur / une entraîneuse

Un homme à femmes / une femme à hommes
Un homme public / une fille publique
Un homme facile / une femme facile
Un homme qui fait les trottoirs (un paveur) / une femme qui fait le trottoir
Un maître / une maîtresse
Un homme galant / une femme galante
Un honnête homme / une femme honnête (une femme vertueuse)
Un homme savant est respecté / une femme savante est ridicule
Un homme léger (d'esprit) / une femme légère (de mœurs)

- ACTIVITE 2 : sur le site de l'université de Caen, le dictionnaire des synonymes en ligne (<http://www.crisco.unicaen.fr/des/>) donne une liste instructive de synonymes du mot « prostituée » :

prostituée : asphalteuse, bagasse, béguineuse, belle-de-nuit, boucanière, catin, cocotte, coureuse, courtisane, croqueuse, demi-mondaine, femme de mauvaise vie, femme galante, femme légère, femme publique, fille de joie, fille de mauvaise vie, fille des rues, fille galante, fille légère, fleur de macadam, garce, gaupe, geisha, goton, gourgandine, grue, hétaïre, horizontale, maquerelle, marchande d'amour, marmite, ménesse, michetonneuse, morue, moukère, peau, péripatéticienne, pétasse, pierreuse, pouffiasse, poule, professionnelle, putain, pute, raccrocheuse, racoleuse, ribaude, roulure, sirène, souris, tapin, tapineuse, taxi, traînée, trimardeuse, turfeuse.

Définitions tirées du *Dictionnaire historique de la langue française* dirigé par Alain REY

PROSTITUER : v.tr. emprunté au latin *prostituere*, de *pro* « devant » et de *statuere* « placer, poser ». Le mot signifie proprement « placer devant, exposer aux yeux » et spécialement « livrer à des activités sexuelles par intérêt. Au figuré, il signifie « dégrader, souiller ».

PROSTITUTION : n.f. vient de *prostituto*, - *onis* « profanation », « débauche ».

On se rend vite compte que tous les mots qui réfèrent à la prostitution sont lourds de connotations négatives. La langue est là encore le véhicule d'une violence sociale qui s'attache à cette activité depuis l'origine. On pourra attirer l'attention des élèves sur le fait que la langue elle-même nous prédispose au jugement, qu'elle traduit une discrimination et une honte profondes. La compagnie Rouge Bakoly est allée au devant de ces parias éternelles que sont les prostituées pour leur rendre/ leur donner la parole.

- ACTIVITE 3 : les artistes de la compagnie ont transcrit, en plus de 300 pages, les entretiens qu'elles ont eus avec des prostituées de Saint Denis. Ce matériau brut a été transmis à Nancy Huston dans le courant du mois de janvier 2013. C'est lui qui nourrit l'écriture de l'auteure. On pourra lire avec les élèves l'extrait de l'entretien mis en annexe de ce dossier ainsi qu'un extrait du carnet de bord tenu par Manuela. Loin des clichés, on y découvre la réalité à la fois brute et infiniment humaine de vies dans lesquelles on peut parfois surprendre le reflet des nôtres.

LA PROSTITUTION, UN SUJET POLEMIQUE / Débattre, argumenter

➤ ACTIVITE 1 : Débattre

La prostitution est un sujet qui amène des débats passionnés qui conduisent à leur tour à parler des relations homme-femme et de la sexualité. Tout le monde se sent étonnamment concerné, et au cœur de la classe on pourra choisir de provoquer un débat, sans poser d'autre cadre qu'un intitulé aussi vague que : « Pour ou contre la prostitution » afin de faire surgir les représentations des élèves.

Dans un second temps, on pourra s'appuyer sur les extraits de 2 textes donnés en ANNEXE 3, dans lesquels les élèves, organisés en petits groupe devront prélever puis reformuler des arguments qui défendent ou condamnent la prostitution.

➤ ACTIVITE 2 : Le point de vue de Nancy Huston sur la prostitution

Dans un extrait de son dernier essai, *Reflets dans un œil d'homme*, Nancy Huston conteste l'opinion selon laquelle la prostitution est un métier comme un autre. Elle choisit ici la forme de l'éloge paradoxal, inspiré de la *Modeste proposition pour les enfants pauvres* de Jonathan Swift² (1729), pour défendre son point de vue.

Les prostituées remplissent une fonction indispensable ? Prenons-en acte. Ainsi, dans chaque pays, en arrivant à la majorité ou à la fin de leurs études secondaires, les filles passeraient-elles douze ou vingt-quatre mois « sous les drapeaux » comme putes, selon des modalités à déterminer au niveau ministériel tout comme cela se passe pour le service militaire des garçons. Le gouvernement les formerait pour ce service, tout comme il forme les garçons pour tuer, et leur fournirait l'uniforme et le maquillage de pute. Différentes filières seraient à leur disposition : certaines apprendraient à poser pour des photos pornos, d'autres à attendre aux abords du bois de Boulogne ou de Vincennes, d'autres à tapiner dans la rue Saint Denis ou sur le port de Marseille. Elles seraient futures cadres, futures P-DG, futures ouvrières et employées ; ainsi les femmes de tous les milieux se mélangeraient-elles et apprendraient-elles à se connaître ! Soins médicaux et frais de sécurité seraient pris en charge par l'Etat à 100%. De manière facultative, les jeunes hommes pourraient eux aussi s'engager dans l'armée des putes, un peu comme les femmes deviennent soldates dans la France contemporaine. Certaines femmes, si elles le désiraient, pourraient être putes de carrière et, ce, jusqu'à l'âge de la retraite.

Reflets dans un œil d'homme, Nancy HUSTON, 2012.

JEUX DE REGARDS

- La figure de la prostituée apparaît depuis longtemps en littérature et en peinture. Voici quelques œuvres à consulter :

La figure de la prostituée dans les romans du XIX^{ème} siècle :
http://www.weblettres.net/spip/article.php?id_article=928

² Le titre complet est *Modeste proposition pour empêcher les enfants pauvres d'être à la charge de leurs parents ou de leur pays et pour les rendre utiles au public*.

Boule de suif, Maupassant, nouvelle
Nana, Zola, roman
La maison Tellier, Maupassant, roman
Lulu, Frank Wedekind, théâtre, 1895 - 1902
King Kong théorie, Virginie Despentes, essai, 2006
Reflets dans un oeil d'homme, Nancy Huston,
Putain, Nelly Arcan, roman

« Morceaux choisis » de Carole Fréchette est une petite pièce en un acte qui met en scène une jeune femme qui vend des parties de son corps et certaines de ses émotions au plus offrant. Ce texte parle, de manière métaphorique et distanciée, de la dépossession de soi qu'opère la société de consommation en même temps qu'il rappelle à quel point notre corps est une mémoire intime irremplaçable. Texte disponible au centre de ressources de la Fabrik. Contacter Marie Birot. Recueil *Serial Killer et autres pièces courtes*, Carole Fréchette, Actes Sud Papiers, 2008.

Dans la pièce *Ah bon ?* de Sébastien Joanniez, une réplique en particulier peut se prêter à une étude autour des thèmes abordés par la compagnie :

PAULINE – Moi je vais te parler, moi je vais te dire sinon on est encore là pour la fin du monde, et j'ai pas besoin que tu te retournes ou que tu fermes les yeux... Tes yeux ils sont tout petits, ils me font pas peur. Un jour j'avais une jupe et je suis sortie avec pour rigoler j'avais pas attaché les derniers boutons, je suis montée dans le bus et déjà sur le chemin ils se retournaient tous, alors je me suis assise et le bus a démarré. J'ai fait un tour en ville, je frimais un peu avec ma jupe tu parles je me la jouais grande dame et je voyais bien que ça marchait, alors j'en rajoutais, je rentrais dans les magasins. Je me suis baladée un moment comme ça et puis j'ai repris le bus. Je me souviens c'était juste le jour qui se couchait. Je suis descendue à mon arrêt y'avait un type qui me suivait, il m'a coincée contre un mur il m'a même pas enlevé la jupe, j'ai rien dit moi je l'avais cherché je pensais, et puis je suis partie.

Ah bon ? p. 46, Sébastien Joanniez, 2007.

- On pourra envisager d'aborder ces questionnements sur les rapports hommes-femmes et sur la sexualité en relation avec les enseignants de SVT qui, dans leur programme de lycée, doivent mentionner la théorie des genres au moment d'aborder l'identité sexuelle.

CONTACTS

David VERCEY LAITHIER – Administrateur de production
TEL 026248 40 50 – Fax 026241 33 56
www.lafabrik.biz/production@lafabrik.biz
Sarah CHERRIERE Sarah.cherriere@ac-reunion.fr



Fiche pédagogique réalisée par Sarah Cherrière, professeur
Relais la Fabrik, DAAC / Rectorat - Académie de La Réunion.

ANNEXE 1/ « Les filles qui la nuit ... » Fréhel

{Refrain:}

Les filles qui la nuit s'offrent au coin des rues
Connaissent de belles histoires
Qu'elles disent parfois, mêlant aux phrases crues
Les vieux mots innocents que garde leur mémoire
Mais d'une voix si grave, émouvante et têtue
Qu'on ne peut s'empêcher de croire
Les filles qui la nuit s'offrent au coin des rues

L'une, en joignant les mains, raconte sa jeunesse
Passée au bord de l'océan
L'autre d'un ciel meilleur évoque la caresse
Celle-ci parle d'un enfant
Chacune se dépouille humblement et confesse
Ses plus durs, ses plus doux instants

{au Refrain}

Elles ont dû porter sur leurs frêles épaules
Un fardeau vraiment par trop lourd
Subir les plus mauvais et les plus tristes rôles
Sans se révolter un seul jour
Mais toutes cependant, dès qu'un espoir les frôle,
Toutes croient encore à l'amour

{au Refrain}

ANNEXE 2/ Pour ou contre la prostitution

La prostitution en pleine expansion, femmes et mineurs en première ligne

Article du monde.fr daté du 27 janvier 2012

Elle rapporte des milliards, concerne à 80 % des femmes et des millions de mineurs sous l'emprise du crime organisé : la prostitution est en pleine expansion au niveau mondial, s'alarme le Rapport mondial sur l'exploitation sexuelle de la Fondation Scelles, publié jeudi 27 janvier.

"La prostitution a atteint une dimension industrielle et planétaire des plus inquiétantes", concernant aujourd'hui de 40 à 42 millions de personnes, dont 90 % "dépendraient d'un proxénète", explique le document de 210 pages, en vente en librairie (éditions Economica).

Les jeunes forment l'énorme majorité du contingent : 75 % des prostitués "auraient entre 13 et 25 ans" et deux à trois millions sont mineurs, selon le rapport. Pire, "environ 50 % des personnes concernées ont commencé la prostitution en étant mineures. L'âge moyen d'entrée dans la prostitution est de 13 à 14 ans au niveau mondial" et le phénomène est "en pleine augmentation", d'après M. Charpenel.

"MARCHANDISATION"

Yves Charpenel, président de cette fondation française luttant contre la prostitution, constate cette "explosion de la prostitution depuis une dizaine d'années". Les raisons sont connues : misère, guerres, problèmes familiaux...

Autres facteurs aggravants, le développement d'Internet et du téléphone portable (anonymat des clients et des proxénètes), et "l'hypersexualisation" des sociétés menant à la "marchandisation" des corps. Cette "marchandisation" rime souvent avec traite des êtres humains, kidnappés par des proxénètes ou vendus par leur famille. Et qui dit traite dit réseaux organisés.

CRIME ORGANISÉ

"Les groupes du crime organisé sont les premiers bénéficiaires" de la prostitution, assène le rapport, avec des profits annuels estimés à 27,8 milliards de dollars, en troisième position derrière les trafics de drogue et d'armes. Il n'existe ainsi pas de mafia structurée à l'échelle mondiale, mais plutôt des petits groupes organisés s'achetant et se revendant des proies, qui passent d'abord par des "circuits de dressage" : "On les viole, on les drogue (...) et ensuite on les fait tourner" d'un pays à l'autre, le client se lassant vite, soupire M. Charpenel.

La prostitution est avant tout "une affaire d'argent" et recouvre très souvent "des réalités humaines inimaginables", raconte M. Charpenel, magistrat et ex-procureur spécialisé dans la lutte contre le crime organisé, qui évoque "la démolition physique et psychologique créée par ce travail à la chaîne" où "le client préfère majoritairement consommer sans protection". "On est loin du libertinage. L'essentiel de la prostitution est une prostitution de contrainte, mot pudique pour ne pas dire violence", poursuit le magistrat. Le magistrat préconise l'abolition de la prostitution et la pénalisation des clients, comme en Suède, avec pour résultat une baisse du nombre de personnes prostituées et un départ des réseaux vers l'étranger. La légalisation, tentée en Espagne, en Allemagne ou encore en Australie, "ça ne marche pas", martèle M. Charpenel : "Cela ne change pas grand-chose à la réalité du métier, et la demande et le nombre de personnes prostituées augmentent."

Pour ou contre l'abolition de la prostitution ?

Article publié sur Rue89.com le 28 juillet 2012 par Renée Greusard, journaliste.

<http://www.rue89.com/rue69/2012/07/28/pour-ou-contre-labolition-de-la-prostitution-234152>

Depuis que Najat Vallaud-Belkacem s'est prononcée en faveur de l'abolition de la prostitution, elle a rouvert un vieux débat clivant. De ceux qui peuvent faire se fâcher deux féministes.

Tout est parti d'une phrase de la ministre du Droit des femmes, lâchée le 24 juin dernier dans Le Journal du dimanche :

« Je souhaite que la prostitution disparaisse. » Et de quelques autres propos polémiques : « La question n'est pas de savoir si nous voulons abolir la prostitution – la réponse est oui – mais de nous donner les moyens de le faire. » Depuis, la garde des Sceaux Christiane Taubira s'est démarquée, et la question ne serait pas prioritaire pour le gouvernement. En attendant son éventuelle soumission aux parlementaires, nous avons demandé à une abolitionniste et une non-abolitionniste d'exprimer leurs idées sur le sujet.

POUR : *d'après les propos de Sandrine Goldschmidt, journaliste, féministe, militante au « Mouvement du nid ».*

C'est prendre en compte des personnes abandonnées par la société depuis des millénaires

« Vouloir l'abolition du système prostitueur, c'est prendre enfin en compte l'existence de personnes en situation de prostitution, abandonnées par la société depuis des millénaires. »

C'est mettre fin à un système marchand violent

« Aujourd'hui, le système prostitueur permet à des hommes maîtres de réseaux de trafics de disposer d'êtres humains, de femmes et d'enfants principalement, d'exercer de la violence sur ces personnes, et de les utiliser comme si elles étaient des marchandises sources de profits sans fin (troisième commerce mondial). Il permet à des proxénètes qui exploitent et violentent des être humains de s'enrichir. Enfin, il offre la liberté à des hommes de payer pour acheter le consentement de femmes. Pour dire les choses clairement, il offre à des hommes la possibilité de payer pour acheter l'impunité d'un viol. »

Etre abolitionniste, c'est être opposé aux lois du patriarcat et du marché

« Vouloir abolir ce système entre sans doute en contradiction avec les lois du patriarcat et du marché. Et la prostitution ne disparaîtra pas d'un coup de baguette magique. Ce n'est pas parce que l'on pénalisera le client d'une amende qu'il n'y aura plus de clients (comme criminaliser le viol ne l'a pas fait disparaître, mais est-ce une raison pour ne pas le criminaliser ?).

Mais l'achat d'un acte sexuel reconnu comme un délit, le client ne pourra plus prétendre ne pas savoir qu'il paie pour le consentement d'une femme, donc qu'il le viole. Il y a un moment où la société, si elle veut que chacun-e de ses citoyen-ne-s ait les mêmes droits, la même liberté, le même accès à la justice, doit dire ce qui est juste, et protéger tous ses membres de la violence. »

La prostitution libre est le fait d'une minorité

« On ne peut envisager de donner la liberté à quelques individu-E-s qui ne représentent nul autre qu'eux mêmes et d'en priver par là-même l'immense majorité de celles et ceux qui sont pris-E-s dans ce système prostitueur, souvent suite à des violences subies depuis l'enfance. Pour réussir, il faut qu'une loi d'abolition du système prostitueur ne fasse pas dans la demi-mesure : responsabiliser les clients, abolir le délit de racolage, mais encore mettre le paquet sur l'éducation – dès le plus jeune âge – à la véritable liberté sexuelle, dans le respect de la dignité de l'autre. Il faut enfin mettre des moyens considérables dans une politique d'accompagnement des personnes prostituées qui doivent se voir proposer des alternatives de vie dignes et durables, affirmant leur droit de ne pas subir de violences par nécessité économique. »

CONTRE : *d'après des propos de Morgane Merteuil, secrétaire générale du Syndicat du travail sexuel (Strass). Morgane Merteuil se présente comme une « pute féministe et militante pute » sur son compte Twitter.*

Non, 90% des prostituées ne sont pas des esclaves

« Il existe en effet des situations d'esclavagisme dans le secteur de la prostitution, mais ces situations, le droit commun permet déjà de les condamner. De plus, l'esclavagisme est loin de concerner 90% des prostituéEs comme nous le répètent sans jamais aucune preuve les abolitionnistes. Amalgamer ainsi les deux est le signe d'une profonde méconnaissance du sujet : les termes " prostituéEs ", ou " travailleurSEs du sexe ", n'impliquent pas en eux-mêmes la violation de nos droits fondamentaux. »

Ce qu'il faut abolir, ce sont les lois liberticides

« Quand nos droits fondamentaux sont bafoués, c'est justement à cause des lois qui, parce qu'elles répondent à la volonté de faire disparaître notre activité professionnelle, les entravent. Ce n'est pas le fait d'échanger des services sexuels contre de l'argent qui nous prive de notre liberté, mais bien toutes les lois issues de l'idéologie abolitionniste. Elles nous interdisent de proposer explicitement nos services, de partager un lieu de travail, etc. »

Les abolitionnistes ont un discours de division des femmes

« De la même manière, ce n'est pas la prostitution qui nuit à l'égalité femmes-hommes. Ce qui a toujours fait la force du patriarcat et, au-delà, de tout pouvoir, c'est la division – division entre les femmes et les hommes, et division des femmes entre elles. Ce n'est qu'en s'unissant que les femmes pourront mettre à mal ce système qui les réduit à ce que les hommes veulent qu'elles soient. Or, l'idéologie abolitionniste repose justement sur cette division des femmes : en refusant de nous considérer comme des travailleurSEs méritant l'égal respect de leurs droits, ces discours entretiennent l'idée que certaines femmes ne seraient pas " comme les autres " et, du fait de leur activité, ne sauraient être considérées comme dignes et responsables. Refuser cette égalité de droits, c'est donc entretenir la division mère/putain, au lieu de se battre pour que soit garanti le respect de toute femme, qu'elle soit mère, putain, les deux ou ni l'une ni l'autre.

Par l'entretien de cette division entre les femmes, les abolitionnistes semblent donc moins se soucier de mettre à mal le patriarcat que de se donner les moyens de régner sur les femmes.

ANNEXE 3/ Extraits d'un entretien et du carnet de bord de Manuela

Extrait d'un entretien :

A : Il me demande si j'accepte ça s'il va me donner fessées, fort ou bien doucement, j'ai dit : « tu peux taper comme tu veux ! je suis costaud, hein ! » après quand c'est fini, les fesses sont brûlées, tout brûlées, il a passé la crème le bonhomme, il dit « oh », il a passé la crème bé tout ça, il vient dans le boulot, il convient dans le boulot et voilà...

C : c'est-à-dire dans ta vie personnelle tu aurais pas forcément ces pratiques-là ? tu aurais pas envie forcément de ça mais dans ton travail tu arrives à...

A : je suis obligée pour *giny* in ti *moné* plis !

Extrait du carnet de bord de Manuela :

Amalia est obligée de correspondre à l'image que lui renvoie le client, c'est son outil de travail. Elle « accepte ». Mais nous autres femmes qui ne sommes pas des prostituées, est-ce qu'on ne s'adapterait pas aussi d'une certaine manière à l'attente des hommes, à leur fantasme de la femme ?

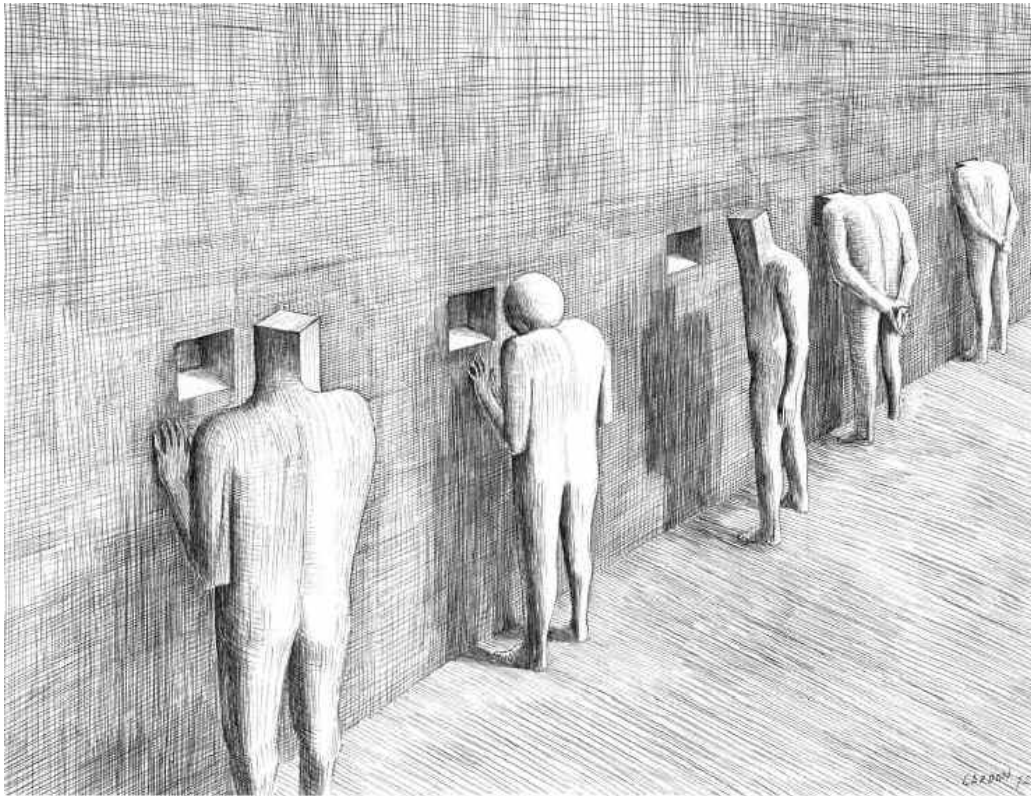
Est-ce qu'on a conscience du regard masculin qu'on porte en nous, qui nous juge, et rectifie sans arrêt nos « petites imperfections » afin de correspondre au mieux à l'image qu'on perçoit dans le regard de l'autre ? Parce que l'homme nous regarde ; si nous, les femmes on ne peut pas se débarrasser complètement de notre miroir intérieur, les hommes, eux, ne peuvent pas s'empêcher de regarder, et de projeter.

Quotidiennement, nous vivons avec cette double posture, d'observateur et d'observée. A force ça peut devenir aliénant je me dis, de se perdre dans le regard de l'autre, de s'éloigner de plus en plus de soi, de cultiver ce que l'autre nous renvoie jusqu'à l'incarner complètement.

Peut-être que la solution serait qu'on se voile toutes ! Oui. On serait enfin débarrassées des regards. Tous nos faits et gestes seraient remplis de notre vrai nous ! On serait fidèles à nous-mêmes ! On pourrait enfin marcher dans la rue sans se demander si notre déhanché est assez cadencé, si le ventre ne sort pas trop et les fesses pas assez, si notre décolleté ne va pas attirer un pervers qui va nous suivre jusqu'à chez nous ! Fini toutes ces préoccupations !

ANNEXE 4 / Regards et conformisme

Un dessin de Cardon peut alimenter la réflexion sur la différence, le poids du regard des autres et le conformisme. Les adolescents sont concernés au premier chef par ces problématiques et le dessin ci-dessous permet souvent d'aborder simplement avec eux des questions essentielles.



Sans titre, plume, encre de Chine, 50 x 65

Nancy Huston, née le 16 septembre 1953 à Calgary en Alberta au Canada, est une écrivaine franco-canadienne, d'expression anglaise et française, vivant à Paris en France depuis les années 1970. Elle a six ans quand ses parents se séparent ; d'après le récit autobiographique *Nord perdu*, son père obtient la garde des enfants et sa future belle-mère l'amène pendant quelques mois en Allemagne. À quinze ans, sa famille s'installe dans le New Hampshire aux États-Unis. Elle fait ensuite ses études universitaires à Victoria en Colombie-Britannique, à Cambridge dans le Massachusetts et à New York.

À l'âge de vingt ans, elle arrive à Paris pour poursuivre ses études puis décide de s'y installer. Elle travaille à un mémoire sur les jurons à l'École des hautes études en sciences sociales sous la direction de Roland Barthes, participant dans le même temps au mouvement des femmes et publiant dans des revues et journaux qui y sont liés, notamment *Sorcières*, *Histoires d'Elles* et *les Cahiers du Grif*. Elle reste toujours une militante des droits des femmes notamment dans ses écrits et surtout par de fréquents articles de presse et tribunes.

Sa carrière de romancière débute en 1981 avec *Les Variations Goldberg*. Douze ans plus tard, avec *Cantique des plaines*, elle revient pour la première fois à sa langue maternelle et à son pays d'origine. Comme le roman est refusé par les éditeurs anglophones, elle se résigne à le traduire en français et s'aperçoit que la traduction améliore l'original. Depuis, elle utilise cette technique de double écriture pour tous ses romans, se servant exclusivement du français pour ses essais et articles.

Nancy Huston est également musicienne, jouant du piano, de la flûte et du clavecin. La musique est une source d'inspiration pour plusieurs de ses romans, et elle fait souvent des lectures en musique avec des amis chanteurs ou instrumentistes. Depuis 1981, elle est l'épouse de l'écrivain, linguiste et sémiologue français d'origine bulgare Tzvetan Todorov.

Prix et distinctions :

1993 : prix du Gouverneur général pour *Cantique des plaines*

1994 : prix Louis-Hémon pour *La Virevolte*

1995 : prix Canada-Suisse pour *Cantique des plaines*

1996 : prix Goncourt des lycéens et prix du Livre Inter pour *Instruments des ténèbres*

1999 : prix des libraires du Québec pour *L'Empreinte de l'ange*

1999 : grand prix des lectrices de Elle pour *L'Empreinte de l'ange*

2000 : docteur honoris causa de l'université de Montréal

2002 : prix Odyssée pour *Dolce agonia*

2006 : prix Femina et prix France Télévisions pour *Lignes de faille*

2007 : docteur honoris causa de l'université de Liège